

non ramifié et, à la base du proboscidium buccal, une couronne de 4 beaux bras (longueur du polype, 0 mm. 07; du stolon, 0 mm. 3; des bras, 0 mm. 25). Nous n'avons relevé aucune différence sensible entre ce développement et celui d'*E. dichotoma* que nous avons observé à Concarneau; les polypes du même âge ont le même aspect.

Le fait essentiel qui nous semble se dégager de ces observations est combien peu précises sont les limites entre les deux espèces en question.

(Travail du laboratoire maritime de Tatihou.)

SUR UN NOUVEL HÉMATOZOIRE DU PIGEON.

Note de A. CARINI, présentée par F. MESNIL.

Au mois de juillet de l'année passée, en examinant le sang d'un pigeon qui venait de mourir d'une infection expérimentale due au toxoplasme d'origine canine, j'ai trouvé de nombreux parasites endoglobulaires.

D'abord, j'ai cru qu'il s'agissait de l'*Hæmoproteus columbæ*, parasite assez fréquent à Saõ Paulo. Mais, dans les préparations colorées, j'ai observé des caractères qui séparaient nettement les parasites en question des *Hæmoproteus*, et alors j'ai pensé un instant qu'il pouvait s'agir de formes particulières de développement du toxoplasme, qu'on trouvait en grande quantité dans les frottis des organes du pigeon.

Pourtant, rien ne confirmait cette manière de voir, et une étude plus attentive m'a persuadé que j'avais affaire à un nouveau parasite, pas encore décrit. Avec une émulsion de la rate du pigeon parasité, on en a inoculé un second qui s'enfuit peu après par la négligence d'un employé.

J'espérais retrouver un autre pigeon infecté et pouvoir ainsi compléter mes observations et les étendre à l'inoculabilité, à l'action pathogène, au mode de multiplication, à la façon dont se fait la transmission, etc. Malgré maintes recherches faites en examinant de nombreux pigeons de différentes provenances, je n'ai pas réussi à retrouver le même parasite; je me suis donc décidé à publier les observations faites.

Le parasite se rencontre presque toujours à l'intérieur des hématies. L'hématie hôte n'est pas hypertrophiée ni décolorée; lorsque le parasite est volumineux, le noyau de l'hématie est refoulé d'un côté.

Parmi les hématies non parasitées, il y en a quelques-unes, très rares, qui se présentent tachetées.

L'hématozoaire observé à l'état vivant apparaît dans le globule rouge

comme un corpuscule réfringent, clair, parsemé de granulations de pigment.

Je n'ai noté aucun mouvement actif, mais il faut avouer que l'observation directe du sang, entre lame et lamelle, a été peu attentive, puisque je croyais qu'il s'agissait d'*Hæmoproteus*.

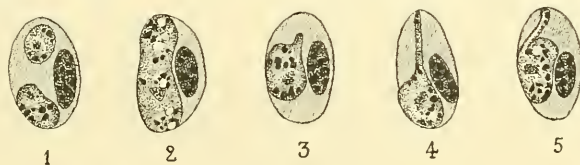
Dans les préparations colorées par le Giemsa ou le Leishman, le protoplasme du parasite prend une teinte qui va du bleu au violet.

Le protoplasme présente souvent des vacuoles et contient des granulations de pigment de couleur brun café.

Le pigment se rencontre de préférence vers la périphérie ou vers les deux pôles, lorsque les parasites ont la forme d'haltère.

Le noyau est représenté par une petite masse homogène, aux contours peu nets, qui se colore en rouge clair.

Il n'est pas rare de rencontrer deux et même trois parasites dans la même hématie (fig. 1).



D'après l'état de développement, notre hématozoaire se présente sous des formes un peu différentes, dont les principales peuvent être ainsi décrites :

a) *Formes très petites*. — Sont évidemment les plus jeunes ; elles sont arrondies et mesurent 2-3 μ de diamètre. Les bords du parasite se colorent un peu plus intensivement que le centre.

Le pigment apparaît très tôt et on peut en trouver trace, même chez des parasites très petits.

b) *Formes intermédiaires, arrondies ou ovales* (fig. 1). — Elles dérivent des précédentes ; à mesure que les parasites augmentent, ils refoulent d'un côté le noyau de l'hématie. Le pigment augmente et on le rencontre sous forme de grosses granulations. Le protoplasme de quelques-uns de ces parasites arrondis présente une teinte violet pâle.

c) *Formes en haltère* (fig. 2). — Elles ressemblent beaucoup aux gamètes femelles d'*Hæmoproteus*. Les plus grandes mesurent de 9-11 μ de longueur sur 4-5 de largeur. Le protoplasme se colore en bleu assez vif et présente des vacuoles. Le pigment est formé de granulations plus fines, qui se trouvent spécialement aux deux pôles.

d) *Formes avec pseudopodes* (fig. 3-5). — On rencontre des parasites ronds, ovales ou en haltère, du corps desquels partent de fins prolongements ou pseudopodes, faits de substance protoplasmatique. Ces prolongements peuvent être très courts, en tout semblables au bourgeonne-

ment d'une levure, mais ils peuvent atteindre une longueur égale ou supérieure à celle du corps du parasite d'où ils proviennent.

Ils sont bien caractéristiques et il me semble qu'ils fournissent un caractère important pour différencier notre hématozoaire des *Hæmoproteus* en général. Ils diffèrent des sortes de bourgeons signalés par Celli et San Felice, Laveran, chez les *Halteridium*. En outre, chez notre hématozoaire, la forme typique en haltère est rare et il n'apparaît pas la différenciation sexuelle si nette chez les *Halteridium*.

Des frottis de rate, foie, poumons, reins, moelle des os, de notre pigeon, ont été soigneusement examinés et on n'a rencontré aucune forme claire de multiplication. Dans les mêmes préparations étaient nombreuses les formes de multiplication du Toxoplasme par bipartition et par division multiple.

Nous proposons pour ce nouvel hématozoaire pigmenté, apparenté aux *Hæmoproteus* et *Plasmodium*, le nom de *Plasmodium columbæ* avec réserve du terme générique (1).

(*Institut Pasteur de São Paulo, Brazil.*)

DE LA POLYPNÉE ADRÉNALINIQUE,

par J.-P. LANGLOIS et GARRELON.

Dans une note antérieure, nous avons étudié les actions d'arrêt respiratoire provoqué par l'injection d'adrénaline. On trouvera dans notre mémoire du *Journal de physiologie*, septembre 1912, p. 960, de nombreux tracés obtenus en faisant varier les conditions expérimentales.

Il nous avait été donné d'observer dans quelques expériences, au lieu de l'apnée attendue, une véritable crise polypnéique. La dose d'adrénaline injectée étant toujours de un milligramme, l'animal anesthésié avec le chloralose à la dose de 10 centigrammes par kilogramme, la cause même de cette réaction opposée échappait à première vue.

Toutefois, une observation devait nous mettre sur la voie. Sur un chien anesthésié, qui respirait normalement, l'injection d'adrénaline provoqua une polypnée intense. Or, cet animal présentait au moment de son arrivée dans le laboratoire une respiration très accélérée.

Nous eûmes alors l'idée de rechercher comment se comporte l'adrénaline chez des animaux en état de polypnée centrale.

L'expérience du 16 juillet peut être citée comme un exemple typique.

(1) Je tiens à remercier M. Mesnil des conseils qu'il a bien voulu me donner à propos de la classification de ce parasite.